

23^e dimanche du temps ordinaire - Année B
Frère Giovanni Battista
Livre du prophète Isaïe 35, 4-7a
Psaume 145
Lettre de saint Jacques 2, 1-5
Évangile selon saint Marc 7, 31-37
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
8 septembre 2024

C'est à un moment très opportun de l'année, la rentrée, que la liturgie de l'Église nous propose cet évangile de la guérison d'un sourd-muet. Bien sûr, nous aurions pu l'écouter à un autre moment, dans un autre contexte, mais il faut avouer que la rentrée de septembre représente pour tous un moment délicat, pour plusieurs raisons :

- Le temps du repos est fini et le temps que nous pouvons passer en famille, avec nos amis, avec les personnes qui nous aiment et que nous aimons, se réduit.
- En outre, pendant les vacances, nous nous sentons, et parfois nous le sommes effectivement, plus libres. Les contraintes habituelles de nos occupations diminuent et parfois disparaissent complètement. Nous pouvons enfin faire ce que nous désirons vraiment, et non pas ce que nous sommes tenus de faire par devoir. La rentrée met fin à cette sorte de "liberté du désir".
- Troisièmement, le travail professionnel ou non professionnel reprend, et nous savons tous, par expérience, combien, dans la plupart des cas, il ne s'agit pas seulement de recommencer une activité qu'on avait interrompue. Au contraire, il s'agit presque toujours d'un développement : de nouveaux défis, de nouvelles exigences et donc de nouvelles épreuves viennent à notre rencontre. Sommes-nous prêts à affronter tout cela ? Serons-nous à la hauteur ? Voilà les questionnements qui s'ensuivent, avec leur charge d'anxiété.
- C'est comme si, à la reprise, une part de nous-mêmes, ou plutôt une "version de nous-mêmes" qui avait émergé pendant les vacances, était obligée de se retirer, de se réprimer, de se cacher, de devenir sourde et muette pour laisser la place aux hommes et aux femmes engagés et efficaces que la vie ordinaire réclame à nouveau ; ce qui fait que cette liberté que nous avons goûtée, petit à petit, redevient un rêve sous les coups d'une réalité qui nous contraint par le poids de ses urgences, de ses besoins et de ses impératifs.

Si notre situation ressemble à celle qui vient d'être décrite, il est possible que nous y réagissions en devenant un peu comme ce sourd-muet de l'évangile de ce jour :

des personnes qui se ferment, qui face à une existence et à des rythmes qui semblent menacer ce qu'il y a de plus humain dans leur vie (repos, affection, liberté et désir etc.), n'ont plus le courage et la force de demeurer à l'écoute, de formuler une pensée qui vienne effectivement d'elles-mêmes, de construire des relations libres et qui libèrent, des hommes et des femmes qui perdent leur capacité de discerner et donc d'épanouir leur liberté. Parce que derrière l'impossibilité d'écouter et de parler, il y a bien la perte de la relation, de l'ouverture au monde, et donc la perte du discernement.

Si nous nous rendons compte que nous sommes potentiellement des sourds-muets, alors nous pouvons accueillir cet évangile comme un chemin de guérison et de libération, comme le don et la grâce que le Seigneur nous donne aujourd'hui pour bien franchir le pas de notre rentrée, avec toute la charge, d'un côté de défis, et de l'autre côté de risque de fermeture, qu'elle porte.

Or, comment ce sourd-muet de l'évangile retrouve-t-il sa capacité d'écouter, sa parole et donc sa liberté de vivre dans le monde ?

Grâce à Jésus, pourrait-on répondre un peu hâtivement. Mais si nous lisons le texte avec attention, nous verrons bien que Jésus n'est pas le seul acteur de cette guérison ; ou plutôt que cette guérison, si c'est bien Jésus qui l'accomplit, se fait aussi avec le concours d'autres éléments. Et c'est là-dessus que je vous propose de nous arrêter brièvement : sur ces trois éléments précieux et importants qui nous permettent de ne pas nous enfermer, de ne pas devenir des sourds-muets incapables d'être vraiment nous-mêmes, face à un monde, à des exigences et à des rythmes de vie qui nous demandent toujours plus.

1. Le premier élément c'est la communauté, les relations, les amitiés. Ce n'est pas de sa propre initiative que ce pauvre homme rencontre Jésus ; il y a des gens, des proches qui l'amènent à lui et qui supplient Jésus de poser la main sur lui. Pour utiliser un langage plus spirituel, ces personnes intercèdent pour cet homme en difficulté. Étaient-ils des amis, des membres de sa famille, des gens qui avaient une relation particulière avec lui ? On ne le sait pas. Mais ce que nous savons, c'est qu'ils ont intercédé pour lui auprès de Jésus. Et c'est bien cela ce qui compte.

Qu'il s'agisse d'une parole, d'une prière, d'un geste, l'intercession chrétienne a toujours une double facette, elle apporte un double don : le plus visible et immédiat consiste dans le rapprochement qu'elle opère entre une personne et le Seigneur lui-même ; mais l'expérience spirituelle nous apprend que le premier fruit de l'intercession, souvent oublié, appartient déjà à celui qui en est l'acteur. Quel fruit, quel don ? Le don de pouvoir nourrir notre cœur, au moins pendant un instant, d'un acte de charité. Voilà le premier remède à la fermeture, à la surdité et au mutisme dans une société de plus en plus individualiste : intercéder ouvre notre cœur à la compassion du Christ, intercéder nous guérit nous-mêmes avant même de nous mettre au service de la guérison des autres.

2. Or, que fait Jésus lorsqu'il reçoit de la main de ces intercesseurs ce pauvre sourd-muet ? L'évangile nous dit qu'il l'emmena à l'écart, loin de la foule. Après

l'intervention des proches, après la communauté, le deuxième don qui prépare la guérison, c'est la solitude. Voilà le deuxième mouvement thérapeutique, pourrait-on dire, anti-surdité et anti-mutisme. La solitude, mais pas n'importe laquelle ; il s'agit d'une solitude habitée et donc choisie. Notre société craint la solitude et le silence ; nous sommes bombardés d'images, de sons, de bruits et de musiques. Lorsque nous montons dans notre voiture, notre premier réflexe est d'allumer la radio. Dans les supermarchés, il y a de la musique et de la publicité. Dans les ateliers on travaille, oui, mais il nous faut un peu de musique. Parfois même dans les églises, on met de la musique pour couvrir le bruit que font les gens, qui rompt le silence du lieu. En fait, nous risquons vraiment de devenir sourds-muets, incapables d'écouter et donc de nous exprimer.

Que faire ? Rien. Il faut juste accueillir les occasions de solitude et de silence que la vie nous offre ; il s'agit de consentir à ne pas les briser, à ne pas les fuir, et à y demeurer avec le Christ. Ce qui nous rend sourds-muets, c'est lorsque nous ne sommes plus capables de descendre en nous-mêmes et de nouer une relation avec Celui qui nous habite profondément. Voilà ce dont nous avons besoin. C'est le deuxième don pour retrouver notre liberté de discernement et d'expression, pour nous retrouver nous-mêmes.

3. Et finalement nous en arrivons à l'acte de guérison. La communauté ne nous guérit pas, mais elle est au service de cette guérison ; la solitude et le silence peuvent faire beaucoup, mais c'est seulement lorsque nous entrons en contact avec Jésus que nous sommes restitués à nous-mêmes. Jésus aurait pu guérir cet homme seulement par la pensée, et pourtant il a choisi un tel contact physique avec lui qu'aujourd'hui nous serions fortement gênés si nous étions à la place de cet homme. Le contact du Christ peut parfois être gênant.

Comment le Christ nous touche-t-il ? Bien sûr par les sacrements, et ce n'est pas gênant, au contraire. Mais parfois le Christ nous touche aussi par des événements qui nous surprennent, par des paroles intérieures et extérieures qui nous secouent, par des rencontres qui nous changent la vie. N'ayons pas peur d'être touchés par le Christ. Au contraire, si nous demeurons en lui grâce à la communauté et grâce à la solitude, par l'intercession et par le silence, nous saurons tout recevoir, et ce qui est agréable et ce qui est pénible, comme un contact avec le Christ, lui qui sait tirer le bien même des situations les plus inconfortables.

« *Effata !* », « *Ouvre-toi !* », voilà la prophétie que le Seigneur a prononcé sur nous peu avant notre baptême, et dont notre vie est appelée à devenir l'accomplissement.

Sources bibliographiques

A. LOUF, *Seul l'amour suffirait – Commentaires d'Évangile pour l'année B*, Ed. DDB, Paris, 1984, p. 163-165.

C. DUCARROZ, *Aujourd'hui dimanche – Méditations sur les évangiles – Année B*, Paris, Ed. Saint-Paul, 1978, p. 128-129.

G. PICCOLO, Suggestimenti Omiletici, *Ventitreesima domenica del Tempo Ordinario B*, <https://www.clerus.va/it/omelie/new392.html> (page consultée le 8 septembre 2024).